

Retour sur le « moment Decaux »



A l'occasion du centenaire de la naissance de l'historien public, Bruno Calvès revient sur son parcours, son approche de l'histoire et son rôle de passeur.

Alain Decaux aurait eu cent ans le 23 juillet 2025. Durant près de soixante-dix années, il a été l'incarnation de l'histoire pour le grand public. Pour ses collègues, il était un historien à part. Quand la majorité d'entre eux étaient des historiens tout court, lui voyait son nom suivi d'un adjectif : public, populaire, médiatique... Surgit alors une question que l'intéressé s'était lui-même posée : et si Alain Decaux n'était pas un historien ?

Alain Decaux naît en 1925 dans une famille de la bourgeoisie lilloise. Il est fils d'avocat et petit-fils d'instituteurs. Il a onze ans lorsqu'une sérieuse opération de l'appendicite le cloue sur un lit d'hôpital. Pour lui changer les idées, son grand-père lui apporte les six volumes du *Comte de Monte Cristo* ; Le voilà littéralement ressuscité. Le mot n'est pas innocent pour le catholique qu'il est, auteur bien plus tard d' *Une vie de saint Paul* et d'un *Néron et les chrétiens* . Alain Decaux sait que son salut terrestre est dans la confrontation avec le passé. Un passé dont il va faire sa vie. Une vie de travail intense, menée tambour battant, au service de Clio.

Il débute dans l'édition grâce à l'appui de Sacha Guitry, qu'une passion commune pour les épopées historiques rapproche. Son premier ouvrage, une enquête intitulée *Louis XVII retrouvé* , paraît en 1947. Les lecteurs sont conquis par le sens du récit qui transparait à chaque page. La radio lui ouvre alors les bras : ce sera *La Tribune de l'histoire* qu'il animera de 1951 à 1997 avec ses complices André Castelot et Jean-François Chiappe. Puis vient la célébrité télévisuelle avec *La caméra explore le temps* , toujours avec André Castelot, entre 1957 et 1966, puis, en 1969, la mythique émission *Alain Decaux raconte* suivie par *L'histoire en question* qui feront de lui la « star » aux dix millions de téléspectateurs et l'historien de... « la longue durée médiatique ». Un succès interrompu

par son entrée dans le gouvernement de Michel Rocard en 1988 comme ministre délégué chargé de la Francophonie. Si Alain Decaux ne recherche pas les honneurs, il ne les dédaigne pas non plus. En 1979, son élection à l'Académie française au fauteuil précédemment occupé par Jean Guéhenno fait de lui un homme accompli. Mais à quel titre est-il entré dans la prestigieuse compagnie : en tant qu'écrivain, historien ou homme de médias ?

La question du rapport d'Alain Decaux à l'histoire lui a souvent été posée. A *Canal Académies*, il confessa en 2008 : « *Je suis avant tout un écrivain [1]* ». Un quart de siècle plus tôt, il ne disait rien d'autre à Pierre Nora à l'occasion du passionnant échange que les deux hommes devaient avoir dans la livraison de mai 1984 du *Débat* : « *J'avais une vocation, depuis toujours, qui était d'écrire [2]* ». Alain Decaux écrivain d'histoire, soit. Mais ne voyons pas là une coquetterie d'auteur. Comme le relève Pierre Nora, Alain Decaux est le représentant de l'« histoire du troisième type », à côté de l'histoire académique, qu'il a servie à ses débuts, et de l'histoire scientifique telle que l'école des *Annales* en a tracé les contours. Pour autant, Decaux ne néglige pas le savoir universitaire : *La Castiglione* (1953) et, surtout, *Victor Hugo* (1984) révèlent le chercheur « qui va aux sources » comme tout biographe qui respecte son public.

Decaux veut aller plus loin. Il se fait « transmetteur », inventant un genre nouveau : l'histoire médiatique, l'histoire qui se fait, qui se dit et qui se montre à l'antenne. Happés par la « tentation médiatique », ses confrères Georges Duby, Jacques Le Goff et Marc Ferro lui emboîtent le pas dans les années 1970-1980, revêtant l'habit l'expression est encore de Nora d'« instituteur national de l'âge cathodique » dont Decaux a dessiné le patron. Dans un savoureux chassé-croisé qui n'a finalement rien d'un hasard, Decaux s'intéressera en retour en 1972 à *L'histoire des Françaises*, s'aventurant sur le terrain fécond de la « nouvelle histoire ».

Les frontières comme les territoires de l'histoire échappent aux classifications hâtives. L'objet même de l'histoire s'y oppose. A ceux qui se complaisaient dans le jugement facile, Decaux répondait : « *Jamais je n'ai fait prévaloir l'intérêt dramatique au détriment de la vérité historique [3]* ».

Républicain, chrétien, progressiste, Alain Decaux est resté sa vie durant fidèle à la gauche de Dumas, de Michelet et d'Hugo, celle qui se donne pour mission d'enseigner l'histoire des hommes au plus grand nombre. Lorsqu'en 1979 il s'exclamait dans *Le Figaro Magazine* : « *On n'apprend plus l'histoire à nos enfants !* », son indignation se transformait en un écho qui ne cesse de résonner depuis. Il faut donc retrouver l'écrivain Decaux, à travers ses innombrables émissions que les réseaux sociaux ont conservées, mais aussi à travers ses ouvrages. *Alain Decaux raconte* ... et il a encore des choses à nous dire [4].

Image : Alain Decaux / Aurimages

[1] *Canal Académies*, émission publiée le 30 juin 2008 sur www.canalacademies.com.

[2] Alain Decaux - Pierre Nora, *L'histoire médiatique* (Le Débat-Gallimard, 2016).

[3] *Ibid.*

[4] *Alain Decaux raconte*, préface d'Isabelle Chanteur-Decaux et Laurent Decaux (Perrin, 2025).